

Marqueurs de focus, structure informationnelle et lectes d'apprenants adultes d'une L2 *

Sandra Benazzo

UMR 8163 STL & Université Lille 3
sandra.benazzo@univ-lille3.fr

1 Introduction

Ce papier porte sur l'émergence et l'emploi de certaines particules de portée – des particules à valeur additive équivalentes à *aussi* et des particules à valeur restrictive équivalentes à *seulement* - dans le lecte d'apprenants adultes d'une L2. L'étude de ces adverbes constitue un sujet de recherche privilégié, sous la perspective acquisitionnelle de même que purement linguistique, en raison des interrelations complexes entre syntaxe, sémantique et pragmatique que la description de leur fonctionnement demande. Nølke, par exemple, qui les inclut dans la classe des adverbes paradigmatiques, résume ainsi leur caractéristiques principales : « syntaxiquement, ils sont très mobiles : comme les adverbes de phrase du type *peut-être* ou *heureusement*, ils peuvent apparaître à toutes les césures majeures de la phrase ; mais contrairement aux adverbes de phrase, à deux positions différentes correspondent généralement deux interprétations nettement différentes de l'énoncé. Sémantiquement, (...) l'interprétation d'un énoncé renfermant un tel complément adverbial présuppose que l'énoncé actuel soit mis en rapport avec un paradigme d'autres énoncés semblables » (2001 : 271).

Pour interpréter la présupposition engendrée par ces particules il est ainsi nécessaire de déterminer avec précision le segment qu'elles affectent sémantiquement. Puisque la variation de position syntaxique et de portée sémantique ne coïncident pas toujours, il existe bien des positions de ces particules qui, dans une phrase hors contexte, s'avèrent être ambiguës. Citons à titre d'exemple les possibilités de placement de *aussi* dans une phrase à deux arguments et à verbe composé (1). Certaines positions syntaxiques contraignent fortement la portée de la particule (p.ex. la position préverbale), mais quand *aussi* est placé après le verbe fini (ou bien en fin d'énoncé), il peut potentiellement affecter différents éléments de la phrase (2a-b), d'où la nécessité de recourir au contexte pour l'interpréter¹.

- (1) Jean (a) a (b) bu (c) une bière (d)
(a) = position préverbale, (b) = interverbale, (c) = postverbale, (d) = finale
- (2) Jean a *aussi* bu une bière
a. Jean a *aussi* bu une bière (= quelqu'un d'autre a bu une bière)
b. Jean a *aussi* bu une bière (= Jean a bu quelque chose d'autre)

La maîtrise de ces particules représente une tâche complexe pour l'apprenant d'une L2: les langues diffèrent par rapport aux positions syntaxiques possibles pour chaque particule, aux constituants qu'elles peuvent potentiellement affecter à partir de la position occupée et aux moyens utilisés pour le marquage de leur portée effective. Il s'agit en plus d'éléments 'périphériques', structurellement non obligatoires (par rapport p.ex. au verbe et à ses arguments), puisque leur absence n'affecte pas la grammaticalité de la phrase. Malgré leur complexité structurelle et leur optionnalité syntaxique, ces items apparaissent relativement tôt dans la production d'apprenants non guidés d'une L2 (cf. à titre d'exemple Becker & Dietrich 1996 et Dimroth 1998 pour l'allemand L2, Andorno 2000 pour l'italien L2, Perdue et al. 2002 pour le français et l'anglais L2): ils sont attestés à partir du stade où le lecte de l'apprenant est encore constitué par une structuration essentiellement nominale de l'énoncé (variété prébasique au sens de Klein & Perdue 1997). On peut donc s'interroger sur les raisons qui expliquent cette apparition précoce. La

première partie de ce papier se donne comme but d'établir quelle est la fonction discursive de ces particules aux stades initiaux de l'acquisition.

L'analyse des énoncés en L2, dont l'agencement des constituants est considéré comme relativement plus simple et transparent par rapport à l'emploi natif, nous permet d'aborder une deuxième question, à savoir d'éclaircir le fonctionnement de ces particules par rapport à la structure informationnelle d'un énoncé en contexte. En effet la plupart des travaux portant sur l'emploi 'natif' de ces particules les considèrent comme des marqueurs de focus, d'où l'appellation de *focus particles* (König 1991), *Fokuspartikeln* (Jacobs 1984 et 1986), *focussing subjuncts* (Quirk et al. 1985), *avverbi focalizzanti* (Renzi & Salvi 1988), *partículas focales* (Bosque & Demonte 1999), etc. C'est notamment l'interaction avec le focus qui permet d'expliquer la différence entre 3a et 3b (l'élément sémantiquement affecté par la particule est souligné) :

- (3a) Fred also bought a new car (=somebody other than Fred bought a new car)
 (3b) Fred also bought a new car (= (Fred bought something other than a new car)

Ces exemples, tirés de König, sont commentés de la manière suivante : « Since the relevant sentences only differ in the location of the focus, it must be this very fact that is responsible for the difference in meaning » (1991:29).

Cependant la notion de focus et les critères pour le déterminer sont loin d'être homogènes. Suivant la conception de focus, le rapport entre celui-ci et la portée des particules est posé sous différentes perspectives. Pour certains auteurs le focus est un aspect grammatical de la phrase, signalé par des traits prosodiques. A partir de ce présumé de base, soit (a) les particules sont conçues comme des opérateurs qui engendrent le focus, soit (b) on postule la coïncidence entre le focus de la phrase et l'élément dans la portée de la particule. La première position est représentée, entre autres, par Jacobs (1986), qui affirme que : « every focus of the sentence should be analysed as the focus of some operator, be it overt (=focus particles) or covert ». König (1991), par contre, adhère à la deuxième position, tout en soulignant la nécessité de recourir au contexte pour délimiter de manière plus précise le focus, puisqu'il peut comprendre des segments plus étendus que le mot portant l'accent principal. Pour d'autres auteurs les particules représentent un moyen 'syntaxique' de marquage du focus (cf. par ex. Nölke 2001), mais il existerait différents types de focalisation (neutre, spécialisée, etc.), dont il reste à explorer les interactions. Dans cette optique, Taglicht (1994) considère que plusieurs procédés donnent lieu à une partition de la phrase entre une partie focale et un résidu ; il s'agit cependant de structures et partitions différentes, qui peuvent se superposer ou bien opérer sur des segments distincts (cf. par ex. le fait que l'accent de phrase puisse tomber sur un segment autre que celui dans le focus syntaxique d'une particule).

A ce point il convient de signaler que la plupart de ces études dépassent rarement le cadre de la phrase². Le focus de l'énoncé et la portée de la particule sont reconstruits sur la base des règles grammaticales de la langue cible - accent de phrase (indice à valeur inégale suivant les langues) et position syntaxique de la particule (qui interdit certaines portées) - auxquelles s'ajoute le test des questions WH-³, s'appliquant cependant à des phrases qui souvent ne reflètent pas les séquences typiques de la langue parlée. Les études sur l'acquisition de ces particules, par contre, ne peuvent pas se baser sur les règles grammaticales des mêmes items en langue cible (accent et/ou position syntaxique), puisqu'elles sont justement à apprendre. Pour déterminer la portée des particules dans le discours en L2, il s'avère plus utile de s'appuyer sur la structure informationnelle des énoncés en contexte, qui présentent d'ailleurs, au moins aux stades initiaux de l'acquisition, un rapport forme/fonction plus transparent que chez les natifs (cf. par ex. Dimroth et al. 2003). Or, des travaux récents sur l'acquisition de ces particules ont justement remis en cause la coïncidence entre portée des particules et focus, comme nous allons le montrer dans la deuxième partie de ce papier.

2 Cadre théorique

Observer l'interaction entre le focus d'un énoncé et l'élément sémantiquement affecté par une particule implique le choix d'un cadre d'analyse qui permette de déterminer les deux de manière indépendante. Pour ce faire, notre analyse se base sur le cadre théorique développé par Dimroth & Klein (1996) et Dimroth (1998). Les particules *y* sont considérées comme des éléments opérant sur une structure de départ (structure préalable), qui est déjà dotée d'une articulation informationnelle Topic / Focus. La focalisation est donc déjà contenue dans la structure préalable et ne dépend nullement de la présence d'une particule.

Pour ce qui est de la structure préalable, on considère qu'un énoncé peut être la réponse appropriée à plusieurs questions. Chaque question ouvre un paradigme différent de réponses possibles, le topique de l'énoncé, alors que l'alternative spécifiée en constitue le focus (cf. 4.a-b).

(4) Jean a bu une bière

4a. Qu'est-ce qu'il a bu Jean ?
gamme d'alternatives

Jean a bu [une bière]_F

(
une bière
une orangina
un whisky
)

4b. Qui a bu une bière ?

gamme d'alternatives

[Jean]_F a bu une bière

(
Marie
Paul
.....
)

La présence d'une particule de portée modifie la signification d'une ou de plusieurs composantes de la structure préalable. Sa contribution sémantique est constituée par la quantification d'un paradigme d'alternatives contextuellement données, qui, suivant le sémantisme de la particule, sont incluses ou exclues pour la validité de la proposition (cf. l'appellation d'*adverbes paradigmatiques* utilisée par Nølke). La signification de base d'une particule décrit la relation spécifique entre l'élément qu'elle affecte sémantiquement (dorénavant son 'domaine d'application', abrégé DDA) et la gamme des possibles. Pour les particules telles que *seulement*, la proposition est valable pour leur DDA et pour aucun autre élément de la gamme des possibles (valeur restrictive et/ou exclusive) ; pour les particules telles que *aussi*, la proposition est valable pour leur DDA et pour au moins un autre élément de la gamme des possibles (valeur additive).

Dans un énoncé contenant une particule on distingue ainsi deux gammes d'alternatives, dont une spécifiée par le focus de l'énoncé et l'autre par la présence de la particule : les deux gammes d'alternatives peuvent coïncider (cf. 5, focus entre crochets et DDA souligné), mais il convient de les garder distinctes pour vérifier si c'est toujours le cas.

(5) Qu'est-ce qu'il a bu Jean ?

Jean a bu [une orangina]_F

Jean a bu [une bière]_F aussi

Par ailleurs, la structure informationnelle d'un énoncé en contexte ne se limite pas à la relation entre une unité informative et les autres éléments de la phrase (répartition topique / focus de la structure préalable). Dans le flux du discours, l'information relative à un domaine référentiel peut être introduite, maintenue, reprise ou changée d'un énoncé à l'autre, aussi bien dans la composante topicale que dans la composante focale de l'énoncé. Les particules interagissent également avec ce déroulement de l'information au niveau discursif. Les additives, par exemple, conformément à leur valeur lexicale, sont généralement associées

au constituant qui marque la rupture référentielle par rapport à un énoncé du co-texte précédent (cf. Dimroth 2002 ainsi que Watorek & Perdue 1999). Ainsi en (6a) la situation prédiquée est maintenue et la particule porte sur l'entité qui change (DDA = Paul) ; en (6b) elle affecte par contre l'intervalle temporel qui change, alors que l'entité et la situation sont gardées constantes.

- (6) Yesterday I went to that workshop on language acquisition
 a. Paul was there too
 b. Today I'am going too (Dimroth 2002 : 893)

L'énoncé antécédent, par rapport auquel une seule unité informative change, n'est pas forcément adjacent à celui qui contient la particule (grosso modo il pourrait y avoir d'autres énoncés entre 6 et 6a).

L'analyse des particules que nous effectuons ici en L2 part ainsi du présupposé méthodologique que leur DDA (de même que leur sens) doivent être reconstruits à partir du contexte informationnel au sens large : structure T/F au niveau de l'énoncé et déroulement de l'information au niveau du discours.

3 Les données

L'analyse se base sur une partie des données du projet dit ESF, notamment les données relatives aux apprenants hispanophones du français, aux apprenants italo-phones de l'anglais et aux apprenants italo-phones de l'allemand (3 sujets pour chaque combinaison de langues). Il s'agit donc d'adultes, venus s'installer dans un pays étranger pour des raisons économiques ou politiques, qui acquièrent la langue-cible principalement de manière non guidée, c'est-à-dire à travers leurs interactions quotidiennes avec l'environnement étranger. Les données sont longitudinales : les apprenants ont été enregistrés sur une période d'environ 30 mois pendant l'accomplissement de tâches communicatives variées (récits personnels, récits de films, descriptions, jeux de rôles ainsi que conversations libres). Au début des enregistrements la plupart des apprenants venait d'arriver dans le pays étranger et n'avait pas de connaissances préalables de la langue cible (pour plus de détails sur le projet, le profil des apprenants et la méthodologie appliquée dans le recueil des données, voir Perdue 1993).

Les études comparatives menées dans le cadre du projet ESF ont amené à l'identification de trois étapes acquisitionnelles communes, chacune correspondant à une organisation spécifique du système de l'apprenant (cf. Klein & Perdue 1992 et 1997) : les apprenants progressent d'un premier stade, *variété prébasique*, où l'énoncé est constitué par des lexèmes (noms, adjectifs, adverbes) dépourvus de traits grammaticaux et marqué par la rareté de formes verbales, au «*lecte de base*», caractérisé par l'organisation des constituants de l'énoncé autour d'un verbe qui n'est pas encore fonctionnellement fléchi. A ce stade l'ordre des mots est principalement déterminé par des principes de nature pragmatique (focus en dernier) ou sémantique (agent en premier) Un tiers des apprenants observés dans le projet ESF n'a pas dépassé ce stade, d'où sa définition de 'basique'. Pour les autres, l'évolution ultérieure vers des *variétés postbasiques* est marquée par le développement des structures morphosyntaxiques spécifiques à la langue cible en question.

Pour répondre aux questions de recherche posées dans l'introduction, l'observation sera centrée sur les stades initiaux, notamment le niveau prébasique et lecte de base. Nos remarques seront de nature qualitative, visant à identifier les fonctions discursives des particules et la structure informationnelle des énoncés où elles apparaissent. Il ne sera pas question des parcours acquisitionnels marquant l'intégration des particules suivant les spécificités des langues-cible (à ce sujet, voir Benazzo 2000).

4 Énoncés en L2 : contexte informationnel et fonction des particules

Dans les trois langues-cible en question, des items à valeur restrictive et/ou additive commencent à paraître à partir du niveau de la variété prébasique. A ce stade la production de l'apprenant nécessite de

l'étayage du locuteur natif, qui pose des questions pour faciliter la prise de parole et souvent les reformule dans le but de se faire comprendre. L'organisation des énoncés en L2 repose essentiellement sur des principes pragmatiques : typiquement l'expression de l'information topicale (si explicitée) précède l'expression de l'information focale, mais dans l'interaction avec le locuteur natif, c'est souvent uniquement le focus de l'énoncé qui est exprimé.

Les premières occurrences des particules additives et restrictives sont initialement intégrées dans des structures elliptiques, produites dans des séquences conversationnelles, et souvent constituées uniquement par la particule et son DDA. Dans les sections suivantes nous allons détailler les caractéristiques principales de ces premiers contextes d'occurrence par type de particule.

Pour la transcription des extraits, nous avons adopté les conventions suivantes: LN = locuteur natif, LNN = locuteur non natif, *...* entoure des passages dans la langue source de l'apprenant ; /.../ contiennent des segments en transcription phonétique ; + indique une pause courte non remplie ; ++ une pause plus longue.

4.1 Enoncés avec des particules restrictives

Les particules restrictives sont attestées principalement dans trois contextes discursifs : l'énoncé à particule s'enchaîne à une question (totale ou partielle) du LN, ou bien à une assertion précédente de l'apprenant.

(a) En réponse à question partielle : seulement X

L'énoncé avec particule constitue la réponse à une question WH-, comme dans l'extrait (7).

- (7) LN avec qui tu parles français ?
LNN eh /solamã/ *con la profesora *

La partie topicale de la proposition sous-jacente ('parler français') est maintenue implicitement de la question du LN. Conformément aux caractéristiques du lecte des apprenants à ce niveau, seul l'élément en focus est produit et ce dernier coïncide avec le DDA de la particule.

Il est intéressant de remarquer que dans ce contexte la particule restrictive est effectivement 'optionnelle' : même si elle redéfinit l'élément dans sa portée comme le seul valable pour la proposition, la phrase serait parfaitement interprétable en son absence. Il ne s'agit cependant pas de la configuration informationnelle la plus fréquente dans les données.

(b) En réponse à question totale : Neg X seulement Y (rectification)

En réalité, les premiers énoncés avec des particules restrictives sont souvent précédés d'un énoncé négatif, donnant ainsi lieu à la structure : neg X seulement Y. L'énoncé avec la particule est une réponse partielle à une question oui / non. Typiquement le locuteur natif demande si une certaine situation est valable (oui ou non) pour X,Y entité, temps ou lieu. Dans la réponse de l'apprenant, une partie de la proposition est implicitement maintenue de l'énoncé du LN.

p pour (X, Y) ? (p) nég X, (p) seulement Y

- (8) (question portant sur la petite soeur de l'apprenant)
LN does she still live with your mother and father ?
LNN no father only mother
Soit (she lives with) no father
(she lives with) only mother

- (9) (récit du tremblement de terre vécu par l'apprenante dans son pays natal)
- LN und euer Haus war ganz kaputt? alles möbel und alles war...
(et votre maison était complètement détruite? tous les meubles et tout était...)
- LNN nee nee die möbel nee
(non non les meubles non)
- LNN allein die Wände
(seulement les murs)
- Soit non les meubles non (être détruit)
 seulement les murs (être détruit)

Dans ces extraits on peut voir que la structure « neg x seulement y » reprend un référent topical complexe présupposé par la question (comme les 'parents' en 8): elle est utilisée pour afin d'asserter le prédicat correspondant pour une composante de ce référent ('mother') et de le nier pour l'autre ('father'). Le DDA de la négation et de la particule restrictive correspondent à l'information rectifiée, qui est la seule explicitée par l'apprenant.

En alternative, on atteste également des questions qui contiennent uniquement x. Dans la réponse x est nié et y est introduit par l'apprenant. Cet enchaînement sert toujours à rectifier un élément présupposé par la question : p pour x ? (p) neg x, (p) seulement y

- (10) LN elle parle espagnol ?
 LNN non rien d'espagnol
 LNN /solamã/ français

Il est utile de souligner que dans ces occurrences la contribution de la particule n'est pas vraiment optionnelle : en son absence il serait nécessaire soit d'expliciter toute la proposition sous-jacente (elle ne parle pas espagnol, elle parle français), alors que les apprenants à ce stade produisent rarement des formes verbales, soit peut-être d'accentuer fortement le constituant asserté pour marquer le changement de polarité (non / FRANÇAIS ; no father / MOTHER).

(c) Mise en contraste de deux assertions

La négation reste implicite quand l'enchaînement des énoncés implique un double contraste, comme en (11) : un contraste dans l'information topicale (*samedi, dimanche*) et un contraste dans l'information focale (*midi et soir vs. soir*).

- (11) LN pendant le weekend tu fais la cuisine pour tout le monde ?
 LNN samedi + midi et soir
 LNN dimanche + seulement soir
- (12) (l'apprenant a dû refaire son permis de conduire :
 il n'a pour l'instant qu'une copie du document)
 LNN in this country available + ↓only one year
 LNN yeah this coun/ in/ in/ in my country forever

De manière similaire en (12), le contraste est établi à la fois entre des lieux (*in this country* = en Angleterre vs. *my country* = Italie) et entre des durées temporelles (*un an* vs. *pour toujours*). Ce contexte se distingue du précédent en ce que les deux propositions ne sont pas incompatibles.

4.2 Énoncés avec des particules additives

Les particules additives sont attestées principalement dans deux contextes : l'énoncé la contenant constitue la réponse à une question (du LN) ou bien il s'enchaîne à une assertion précédente (du LN ou de l'apprenant).

(a) Assertion répétée

Contrairement aux particules restrictives, dont le sémantisme implique une négation que les apprenants souvent explicitent, l'énoncé avec une particule additive s'enchaîne souvent à une assertion précédente, produite par le LN ou par l'apprenant).

- (13) (à propos des courses dans les grands supermarchés)
 LN je deviens énervée agressive
 LNN moi aussi
 Soit moi aussi (devenir énervée, agressive)

- (14) LN vous êtes née au Chili ?
 LNN je suis née au Chili
 LNN ma fille tout pareil
 LNN mon mari aussi
 Soit mon mari aussi (être né au Chili)

Typiquement, il s'agit de la répétition d'une même assertion (*s'énervé* en 13 et *être né au Chili* en 14) pour une autre entité (respectivement pour l'apprenante, pour son mari). De manière similaire à la structure « nég X seulement Y », l'apprenant exploite la valeur anaphorique de *aussi* qui permet de laisser implicite une partie de la proposition sous-jacente tout en y ajoutant un autre référent. En effet on voit difficilement comment on pourrait omettre la particule additive sans répéter également le prédicat⁴.

Apparemment ce type de structure caractérise également les premières occurrences des particules additives en L1, du moins pour ce qui est de l'allemand : Nederstigt (2003) souligne en effet la précocité de AUCH portant sur un élément topical en ce qu'il permet de faire l'économie du prédicat au stade où l'enfant ne produit que peu de morphèmes dans un même énoncé.

(b) Réponse à question partielle

Comme dans le cas des particules restrictives, l'énoncé avec particule peut également suivre une question WH- (cf. extrait suivant) : le DDA de la particule coïncide avec le focus de l'énoncé

- (15) LN qu'est ce que vous faites ?
 LNN eh /se/ + les verbes
 LNN /se/ mathématiques
 LNN * y * géométrie aussi

Une partie de la proposition sous-jacente (notamment l'entité topicale et, d'une certaine manière, le verbe) reste implicite, maintenue de la question du LN. Ceci dit, l'énoncé elliptique de l'apprenant serait tout à fait compréhensible en l'absence de la particule. Il s'agit en effet de contextes où la particule additive est interchangeable avec la conjonction *et* (ce qui n'était pas possible dans le contexte informationnel précédent). L'apparition successive et/ou la présence minoritaire des particules additives dans ce type de contexte informationnel semblerait s'expliquer sur la base de leur moindre fonctionnalité.

(c) Occurrences à des stades plus avancés

Jusqu'ici nous avons traité les tout premières occurrences des particules, qui en fait se trouvent souvent dans des constructions elliptiques nominales, conformément au répertoire en L2 au moment de leur apparition. La grammaticalisation progressive du lecte de l'apprenant entraîne une complexification de l'énoncé (présence de formes verbales clairement reconnaissables mais non finies, puis développement d'une flexion verbale fonctionnelle, etc.) et une certaine autonomie discursive (sa production n'est plus dépendante des questions du LN). Par conséquent les particules sont plus souvent présentes dans des énoncés à lexème verbal explicite et établissent des liens anaphoriques internes au discours de l'apprenant. En (16) par exemple, l'énoncé avec *aussi* s'enchaîne à un énoncé précédent de l'apprenant qui diffère uniquement par rapport à la valeur du DDA de la particule. Le lien anaphorique établi par la particule entre les deux énoncés renforce la cohésion textuelle du discours de l'apprenant (cf. Watorek & Perdue 1999 pour des textes descriptifs et Benazzo et al. 2004 pour des textes narratifs). La présence de *aussi* en (16) contribue également à distinguer l'énoncé de la rectification : la référence aux entités pourrait être moins claire si confiée uniquement aux pronoms, qui sont encore utilisés de manière idiosyncrasique.

- (16) (à propos d'un film mettant en scène le divorce d'un couple)
 LN qu'est-ce que tu en penses? maintenant?
 LNN oui non /ke ke/ *el* eh lui *vive vive * *su * vie
 LNN *y* /el/ *vive vive* *su su* vie aussi

Une dernière remarque pour ce qui est du sémantisme des particules. Aux stades initiaux de l'acquisition les items équivalents à *aussi* / *seulement* sont utilisés essentiellement avec la valeur de base, respectivement additive / restrictive. Les occurrences successives des particules montrent leur acquisition de fonctions plus variées, suivant les spécificités de la langue cible : par ex. en français L2 *seulement* commence à être utilisé avec une valeur de conjonction marquant l'opposition, *auch* en allemand L2 avec une valeur concessive.

4.3 Quelques considérations sur les fonctions discursives des particules

La première question de recherche posée dans ce papier consistait à essayer d'expliquer l'apparition précoce des particules additives / restrictives en L2. Un premier élément de réponse avait été déjà avancé dans Perdue et al. (2002) et Benazzo (2002) en termes d'adéquation entre le DDA de ces particules et le répertoire disponible aux stades initiaux de l'acquisition : en effet, contrairement à d'autres particules (par ex. celles de nature temporelle comme *encore* / *déjà*) les additives / restrictives affectent sémantiquement des noms, des adverbes ou des adjectifs, qui sont disponibles dès le stade prébasique. Une autre hypothèse, qui a été émise spécifiquement pour les langues germaniques, leur attribue le rôle de précurseurs de la finitude : avant le développement d'un verbe fini, elles expriment lexicalement la relation entre le topique et le prédicat (cf. Dimroth et al. 2003). Ici nous avons voulu observer leur fonctionnalité discursive, dans l'interaction avec le LN, pour vérifier si elle pouvait également constituer un facteur pertinent, et la réponse est positive.

L'analyse des données a en effet mis en évidence les différents contextes discursifs où apparaissent initialement les particules en question, et la valeur variable de leur 'optionnalité' suivant la configuration informationnelle. Les propositions alternatives que la particule fait entrer en jeu de par sa valeur présuppositionnelle sont liées respectivement à la négation (restrictives) et à l'assertion (additives). Dans le fonctionnement discursif la présupposition qu'elles engendrent est souvent explicitée dans le co-texte précédent (exprimée soit par le locuteur natif, soit par l'apprenant), dans un énoncé qui diffère uniquement par rapport au DDA de la particule. Du moment où la présupposition est exprimée dans le co-texte, les particules établissent des chaînes anaphoriques par rapport à cet énoncé antécédent.

Une des raisons 'discursives' qui peuvent expliquer l'apparition précoce de ces particules réside donc dans leur **propriété structurelle** d'établir des liens **anaphoriques**. Cette propriété joue un rôle précieux si on prend en compte les possibilités et les limites communicatives du système en L2. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, au stade prébasique la production de l'apprenant demande l'étayage du locuteur natif. Les deux types de particules se révèlent particulièrement utiles en ce qu'elles lui permettent de s'appuyer sur les propos de l'interlocuteur (et de signaler qu'une partie de la proposition sous-jacente reste implicite), grâce au lien anaphorique qu'elles établissent avec le co-texte précédent.

En réalité, ceci est déjà le cas, d'une certaine manière, dans les énoncés *sans* particules : l'apprenant peut garder implicite l'information topicale (puisque maintenue de la question du LN), et se limiter à exprimer l'information focale (qui correspond le plus souvent à une partie du prédicat), mais seulement dans les échanges où la réponse de l'apprenant correspond à la gamme des possibles ouverte par la question immédiatement précédente (cf. également ex. 7 et ex. 15, où la particule pourrait être enlevée). Les énoncés avec particule les plus « fonctionnels », par contre, apparaissent initialement dans des contextes informationnels qui se démarquent de cette configuration. Il en est ainsi pour la structure « nég X seulement Y » qui, en réponse à une question oui/non, permet à l'apprenant de moduler sa réponse, plus précisément de reprendre les composantes d'un référent topical complexe et d'en rectifier une partie présupposée ; il en est ainsi également pour les énoncés avec particule additive qui suivent une assertion du LN, en ajoutant un autre référent pour lequel la même assertion est valable.

Dans ces deux cas de figure l'influence sémantique des particules opère à l'intérieur de l'information topicale – addition d'une entité topicale ou rectification de la présupposition contenue dans la question – alors que le prédicat est maintenu. Ce sont par ailleurs les contextes où les particules sont le moins 'optionnelles', dans la mesure où leur omission rendrait l'énoncé correspondant difficilement interprétable, si on exclut la répétition du prédicat. Une deuxième raison pour leur apparition précoce réside donc dans le fait que leur emploi permet de faire face à des **contextes informationnels variés**, qui se démarquent de la configuration usuelle : (Topique implicite) + Comment en Focus.

5 Interaction entre particules et focus de l'énoncé

Il est maintenant possible d'aborder la deuxième question de ce papier, notamment l'interaction des particules avec le focus de l'énoncé. Les énoncés attestés en L2 mènent à la distinction de trois cas de figure.

(a) Coïncidence entre le DDA des particules et le focus de l'énoncé

Certaines occurrences montrent une coïncidence inéquivoque entre le DDA des particules et le focus de l'énoncé, ce dernier étant identifié grâce à la question explicite précédant l'énoncé avec particule. C'est le cas illustré dans l'exemple (7) que nous répétons ici :

- (7) LN avec qui tu parles français ?
 LNN eh /solamã/ [*con la profesora *]_F

La gamme d'alternatives ouverte par la question (avec qui ? *le professeur, les amis*, etc.) coïncide avec la gamme d'alternatives induite par la présence de la particule (*seulement X*). Il en est de même dans l'exemple (15) pour les particules additives :

- (15) LN qu'est ce que vous faites ?
 LNN eh /se/ + [les verbes]_F
 LNN /se/ [mathématiques]_F
 LNN * y * [géométrie]_F aussi

Pour d'autres occurrences, il est moins évident d'établir quelle est la partie en focus de l'énoncé : parfois la question réelle demande une réponse oui/non, alors que la réponse corrige une partie de la présupposition relative (cf. premières occurrences avec particules restrictives, ex. 8-9), ou bien il n'y a pas de question ouverte explicite.

(b) Dissociation de DDA des particules et le focus de l'énoncé

Dans certaines occurrences, par contre, le focus de l'énoncé est clairement identifié, mais le contexte indique que la particule porte sur un autre constituant. Nous reprenons une occurrence de ce genre dans l'extrait suivant, où une apprenante hispanophone parle de ses trois enfants (deux filles et un garçon) et essaie d'expliquer qu'ils sont tous les trois dans une classe spéciale, pour les non-francophones:

- (17) LN ah elle est dans une classe spéciale
 LNN ouais la deux marcela *y * ximena
 LN hm hm dans une classe pour les non francophones (...)
 LN mais alors le garçon il est où ?
 LNN le garçon (...) /ele/ en *clase* spéciale aussi

La question du LN ouvre un paradigme de réponses possibles qui correspond contextuellement aux alternatives 'classe normale' / 'classe spéciale'. Dans la réponse, l'apprenante spécifie l'alternative "classe spéciale", ce qui correspond à l'expression en focus de l'énoncé. Cette partition T/F est d'autant plus claire si on enlève la particule:

- (17a) mais alors le garçon il est où ?
 le garçon (..) /ele/ [en *clase* spéciale]_F

Cependant, les énoncés précédents de l'apprenante montrent que la particule porte sur le garçon, la gamme d'alternatives étant constituée par les personnes qui sont dans une classe spéciale, à laquelle s'ajoute l'entité 'garçon':

- (17b) (Marcela et Ximena sont dans une classe spéciale)
le garçon (..) /ele/ en *clase* spéciale aussi

Dans cet énoncé le domaine d'application de la particule (le garçon) et l'expression du focus (dans une classe spéciale) sont clairement dissociés, puisqu'ils appartiennent à deux paradigmes différents:

- (17c) LN ah elle est dans une classe spéciale
 LNN ouais la deux marcela *y * ximena

- LN hm hm dans une classe pour les non francophones (...)
 LN mais alors le garçon il est où ?
 LNN le garçon (...) /ele/ [en *clase* spéciale]_F aussi

Un autre exemple de ce genre se trouve dans le passage suivant. Encore une fois il est nécessaire de prendre en considération un contexte assez large pour déterminer le focus de l'énoncé et le domaine d'application de la particule :

- (18) LNN je fais un stage de caissière + * y * vendeuse + à la fois (...)
 LN parce que bon comme vendeuse + caissière on trouve du travail (...)
 LN vous faisiez quoi quand vous étiez au chili vous ?
 LNN oh * yo* au chili je suis vendeuse aussi
 soit au chili je suis (=étais) [vendeuse]_F aussi

La gamme d'alternatives ouverte par la question concerne la profession de l'apprenante au Chili (vendeuse, employée, etc.), donc *vendeuse* est en focus ; le DDA de la particule est par contre constitué par l'expression des coordonnées spatio-temporelles (au Chili = quand j'étais au Chili vs. ici/maintenant = en France).

Une autre interprétation possible pour (17) et (18) consiste à considérer que la particule est elle-même en focus et que son DDA inclut toute la proposition sous-jacente. La fonction de *aussi* serait de signaler que l'assertion de l'énoncé qui la contient est compatible avec une assertion précédente, valable pour une autre entité ou un autre intervalle temporel. Nous n'excluons pas cette hypothèse, mais ce qui nous intéresse ici c'est que dans les deux cas le DDA de la particule ne coïncide pas avec l'expression en focus de l'énoncé correspondant.

Cette dissociation est également évidente avec les particules restrictives en (19):

- (19) (conversation sur un avenir en France ou bien un retour possible au Chili)
 LN il (= le mari de l'apprenante) aime bien la France ?
 LNN oui oui /el e/ content ici (...)
 LNN moi /solamō/ non⁵
 soit il (= mon mari) [oui]_F (aimer la France = être content ici)
moi seulement [non]_F

Les exemples cités semblent avoir la même structure informationnelle: l'information qui correspond à la partie en focus de l'énoncé (soit la prédication) est assertée comme valable (ou non valable), alors que l'information topicale (protagoniste ou intervalle temporel) est contrastée par rapport à d'autres informations topicales. Ainsi, dans les exemples précédents, au Chili est contrasté avec en France (la différente localisation implique un intervalle temporel différent), mon mari est contrasté avec moi, etc. La gamme de possibles concernant l'information en focus semble réduite à *oui/non* (ce qu'on appelle aussi *Verum Fokus*), les alternatives en topique appartiennent à une liste close, mutuellement connue des interlocuteurs, alors que le constituant affecté par la particule correspond à un topique contrastif (cf. Dimroth 1998).

(c) Particule en focus ?

Le dernier cas de figure correspond aux énoncés constitués uniquement par la particule.

- (20) LN und erzähl wie geht es dir / du hast so viel zu tun gehabt hm
et raconte comment ça va / tu as eu tellement de choses à faire hm
- LNN ja
oui
- LN soviel arbeit
tellement de travail
- LNN ja auch
oui aussi
- soit (j'ai eu tellement de travail) aussi

Dans cet extrait, le DDA de la particule, ainsi que le reste la proposition, est maintenu implicitement de l'énoncé précédent (parties entre parenthèses). Dans ce genre d'occurrences, des particules comme *aussi* et *seulement* entrent dans le même paradigme que l'assertion et la négation anaphorique; en d'autres termes elles représentent des variantes aux simples réponses oui / non. A la différence des topiques contrastifs - où des éléments mutuellement connus sont justement contrastés - dans ces exemples le contraste est simplement induit par la présence de la particule, dont le présupposé implique la référence à des alternatives (qui peuvent cependant ne pas être mentionnées).

L'analyse montre ainsi une situation bien plus que complexe que l'équivalence particule de portée = marqueurs de focus. Comme nous avons vu, souvent la structure Topique / Focus des énoncés n'est pas suffisante pour déterminer quel est le constituant affecté par la particule. Plus précisément, dans certains cas il a été difficile d'établir le focus de l'énoncé avec particule, alors que dans d'autres le domaine d'application de la particule ne coïncide pas avec l'expression en focus de l'énoncé. Dans ces cas problématiques il s'est avéré plus utile de raisonner en termes de déroulement de l'information à travers les énoncés (cf. Watorek & Perdue 1999 et Dimroth 2002), soit d'établir dans le co-texte précédant l'élément par rapport auquel la particule crée un lien anaphorique, l'énoncé qui permet de satisfaire la présupposition contenue dans la valeur lexicale de la particule (cf. parallèle avec la nature de toute anaphore, Halliday et Hasan 1976).

6 Conclusions

L'observation des lectures d'apprenants amène à se poser de questions spécifiques en termes acquisitionnels. Dans cette optique nous nous sommes interrogée sur les fonctions discursives des particules additives et restrictives en L2, qui puissent en expliquer l'apparition précoce. L'analyse des premières occurrences a fourni quelques éléments de réponse tout en illustrant, d'une part, les propriétés structurelles des particules d'établir des liens anaphoriques et, d'autre part, en identifiant des contextes informationnels spécifiques où les particules ne sont pas structurellement optionnelles. L'utilité des énoncés à particule additive / restrictive est évidemment à interpréter par rapport aux possibilités et aux limites communicatives du lecte de l'apprenant aux stades initiaux de l'acquisition.

Les problèmes de détermination du DDA des particules en L2 (et l'impossibilité de s'appuyer pour cela sur les règles grammaticales de la langue cible) nous a amené à réserver une attention particulière aux contextes informationnels des énoncés avec particule. Ce faisant il a été possible de détailler plusieurs possibilités de croisement entre la structure T/F de l'énoncé et la portée des particules (coïncidence / dissociation, particule en focus), confirmant ainsi le résultat d'autres études et mettant en évidence une

situation bien plus complexe que l'équivalence avec des marqueurs de focus. En particulier, pour déterminer la DDA d'une particule, le critère de contraste et de lien anaphorique au niveau du discours se sont avérés plus performants que la notion d'interaction avec le focus.

Références bibliographiques

- Andorno, C. (2000). *Focalizzatori fra connessione e messa a fuoco*. Milano: FrancoAngeli.
- Becker, A. & Dietrich, R. (1996). The Acquisition of Scope in L2 German. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 104, 115-140.
- Benazzo, S. (2000). L'acquisition de particules de portée en français, anglais et allemand L2. Etudes longitudinales comparées, Thèse de doctorat non publiée, Université Paris 8 / Freie Universität Berlin.
- Benazzo, S. (2002). Communicative potential vs. structural constraints: explanatory factors for the acquisition of scope particles, *Eurosla Yearbook 2*, Amsterdam: Benjamins, pp. 187-204.
- Benazzo, S., Dimroth, Ch., Perdue, C. & M. Watorek (2004). Le rôle des particules additives dans la construction de la cohésion discursive en langue maternelle et en langue étrangère, *Langages* 155, pp. 76-105.
- Bosque, I. & V. Demonte (éd.) (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española*, Real Academia Española, Madrid: Espasa Calpe.
- Dimroth, Ch. (1998). Fokuspartikeln und Informationsgliederung im Diskurs, thèse de doctorat, Freie Universität Berlin.
- Dimroth, Ch. (2002). Topics, assertions, and additive words. *Linguistics* 40 (4), 891-923.
- Dimroth, Ch., Gretsch, P., Jordens, P., Perdue, C. & M. Starren (2003). Finiteness in Germanic languages: A stage-model for first and second language development. In: Dimroth Ch. & M. Starren (éds) *Information structure, linguistic structure and the dynamics of language acquisition*, Amsterdam: Benjamins, 65-93.
- Dimroth, Ch. & Klein, W. (1996). Fokuspartikel in Lernervarietäten. Ein Analyserahmen und einige Beispiele. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 104, 73-114.
- Halliday, M.A.K. & R. Hasan (1976). *Cohesion in English*, London: Longman.
- Jacobs, J. (1986) The syntax of focus and adverbials in German. In : Abraham W. et S. De Mej (éd.) *Topic, Focus and Configurationality*, Amsterdam: Benjamins, pp. 103-128.
- Jacobs, J. (1986). The syntax of focus and adverbials in German. In : Abraham W. et S. De Mej (éd.) *Topic, Focus and Configurationality*, Amsterdam: Benjamins, 103-128.
- Klein, W. & C. Perdue (1992) *Utterance Structure: Developing Grammars Again*, Amsterdam: Benjamins.
- Klein, W. & Perdue C. (1997). The Basic Variety. *Second Language Research* 13 (4), 301-347.
- König, E. (1991). *The Meaning of Focus Particles: A Comparative Perspective*. London: Routledge.
- Nederstigt, U. (2003). *Auch and noch in child and adult German*, Berlin/New York: de Gruyter.
- Nølke, H. (1983) Les adverbes paradigmatiques. Fonction et analyse, *Revue Romane* N° spécial 23, Copenhague, Akademisk Forlag.
- Nølke, H. (2001) *Le regard du locuteur II*, Paris : Kimé.
- Perdue, C. (éd.) (1993) *Adult Language Acquisition: crosslinguistic perspectives*, Vol.I: Field Methods, Cambridge : Cambridge University Press.
- Perdue, C., Benazzo, S. & P. Giuliano 2002. When finiteness gets marked: the relation between morphosyntactic development and use of scopal items in adult language acquisition, *Linguistics* 40 (4) pp. 849-890.
- Quirk, R. et al. (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London / New York: Longman.
- Renzi, L. & G. Salvi (éd.) (1988). *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologna: il Mulino
- Taglicht, J. (1984) *Message and emphasis. On focus and scope in English*, London: Longman.

Taglicht, J. (1994). Focus and Background. In: Jacobs J. et al. (éd.) *Syntax. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Berlin/New York: de Gruyter, 998-1006.

Watorek, M. & Perdue C. (1999). Additive particles and focus: observations from learner and native-speaker production. *Linguistics* 37 (2): 297-323.

* Une partie de ce travail avait fait l'objet, en (2002) à Bâle, d'une présentation conjointe avec Clive Perdue. Ce papier est dédié à sa mémoire, avec toute ma gratitude pour des années d'échanges passionnants !

¹ Les particules restrictives se comportent de manière quelque peu différente : en effet, si la restriction porte sur le SN-sujet elle est exprimée par *seul*, si elle porte sur le verbe par *ne faire que V*. On peut quand même illustrer l'ambiguïté potentielle relative à la portée de *seulement* à travers un exemple de Nølke (1983 : 45): (a) *J'ai seulement trois chaises, c'est tout mon mobilier* ; (b) *J'ai seulement trois chaises et nous sommes quatre personnes* ; (c) *J'ai seulement trois chaises, j'aurais aimé pouvoir vous offrir des fauteils* (c'est nous qui soulignons l'élément sémantiquement affecté par *seulement*).

² Par rapport aux auteurs précédemment cités, Taglicht (1984) constitue une exception : un chapitre de son ouvrage est justement consacré à l'étude de *only, also, too* et *as well* dans un corpus oral et dans un corpus écrit.

³ König (1991) reconnaît que même si l'accent principal tombe à l'intérieur du domaine d'application de la particule, le segment accentué n'est pas toujours coextensif avec ce dernier. Il renvoie donc au contexte et aux questions WH.

⁴ Il est intéressant de noter que dans ce contexte *aussi* est interchangeable avec *pareil* (cf. ex. 14): alors que le premier souligne une addition dans le domaine des entités, le deuxième met en évidence l'identité de la situation pour une autre entité. Des structures marquant l'identité (telles que *pour X c'est pareil*) semblent bien être des précurseurs des particules additives en L2 (cf. Benazzo 2000).

⁵ L'énoncé complet de l'apprenante est le suivant : *oui oui /ele/ content ici parce que moi /solamõ/ non*. Le connecteur *parce que* a été enlevé par souci de clarté. L'interprétation la plus plausible serait la tentative d'une construction clivée (*ce n'est que moi qui veut partir* ou bien *il n'y a que moi qui...*).